

Avril 2025

Magazine

BeauxArts

PHOTO

**La vie à Paris
vue par
Agnès Varda**

ENQUÊTE

**Pourquoi
les pionniers
du street art sont
célébrés dans
le monde entier**

ÉVÈNEMENT

**«L'art dégénéré»,
l'exposition
infâme décryptée
au musée Picasso**

DOSSIER SPÉCIAL

LE RÊVE DANS L'ART

Walter Crane
A Dream (Voyage de rêve)
[détail], 1902

La tribune de...



Margaux Derhy

Artiste, fondatrice du Cercle de l'Art

Faire communauté : l'amitié comme force créative

Basé sur le principe bienveillant de la sororité, le cercle artistique mis en place par l'artiste franco-marocaine a dépassé ses attentes.

L'été dernier, en visitant «Herstory», la rétrospective de l'artiste féministe américaine Judy Chicago à Luma Arles, j'ai été saisie par la puissance de son œuvre et par la manière dont elle envisage l'art, non pas comme une simple expression individuelle mais comme une forme de communauté, de soutien et de transmission. Cette exposition m'a poussée à lire sa biographie, *Through the Flower – Mon combat d'artiste femme* (1975), où elle retrace son parcours tout en décryptant les dynamiques de genre et les obstacles auxquels les femmes plasticiennes se heurtent. J'y ai trouvé une résonance avec mes propres expériences ainsi qu'une idée fondamentale : l'importance de faire communauté, non seulement pour surmonter les douleurs du «système», mais aussi pour s'épanouir véritablement en tant qu'artiste. Les réflexions de Judy Chicago font écho aux théories contemporaines du Care, notamment dans les travaux de la philosophe française Cynthia Fleury, laquelle explore la dimension éthique et politique du soin.

Se serrer les coudes pour mieux s'épanouir

Pour moi, l'amitié entre créatrices s'inscrit dans cette logique : une relation fondée sur la confiance, le soutien, le partage d'expériences et la co-construction de récits. Dans un contexte où les artistes sont souvent isolés et fragilisés par la précarité et l'instabilité de leur parcours, ces amitiés se transforment en véritables espaces de résistance. C'est cette philosophie qui guide mon engagement avec l'association Le Cercle de l'Art (lecercle.art). Ce projet est né en 2020 de la volonté de bâtir une communauté solidaire d'artistes femmes francophones, tout en leur permettant d'accéder à une meilleure autonomie financière. L'une de nos particularités étant d'avoir trouvé un moyen de se verser un revenu mensuel avec l'«Art Month», un mois (cette année, du 29 mars au 30 avril) consacré à l'exposition et à la vente d'œuvres aux collectionneurs via un système de mensualités sur 12 mois. Après quatre ans, je réalise à quel point les relations amicales nées de ce Cercle influencent profondément non seulement notre manière de créer, mais aussi notre manière de penser. Le Care devient ici une véritable praxis artistique : une façon d'envisager la création non dans l'isolement mais dans la multiplicité, le dialogue

et l'ouverture à l'autre. En nous écoutant et en nous regardant mutuellement, nous trouvons chacune en nous une force inégalée pour innover, oser sortir des sentiers battus et finalement nous réinventer... Ce constat est vraiment saisissant et réjouissant. Ce que Le Cercle de l'Art m'a prouvé, c'est que la communauté ne diminue pas la singularité de l'artiste, mais au contraire l'amplifie. La force que nous nous transmettons est devenue un moteur de création.

Nour Awada L'Œil et la main

L'artiste a rejoint Le Cercle de l'Art lors de la saison inaugurale de 2020. Son projet de recherche «[Re]production», élaboré avec Émilie Modernott, une exploration sensible des liens entre maternité et création, a permis l'ouverture au sein du Cercle d'un espace de discussion sur le sujet.

2024, aquarelle et encre de Chine, 21 x 15 cm.



L'œil de la collectionneuse

Céline Rivet

Créatrice de joaillerie, Paris, Genève

«Animée par la quête incessante du beau»



D'où vient votre goût pour l'art ?

J'ai toujours baigné dedans. Mon père fut un collectionneur passionné dès son plus jeune âge. La manie de collectionner, je l'ai dans le sang : j'aime dénicher des trésors et j'ai surtout

cette quête incessante du beau qui m'anime au plus profond. Je chine et collectionne depuis longtemps mais je me sens plus légitime depuis le décès de mon père, qui avait un œil extraordinaire et une manière propre de se délecter d'une œuvre. C'est un peu comme si j'avais pris le relais. Quelque temps après sa mort, en 2011, j'ai acheté une peinture abstraite colorée de la Coréenne Eemyun Kang. Et puis j'ai eu la chance d'acquérir un tableau de Rose Wylie, alors peu connue. En 2014, cette Britannique de 80 ans a gagné le prestigieux Prix de peinture John Moores à la biennale de Liverpool. Ce jour-là, j'ai eu un sacré flair !

Comment s'est développée votre collection ?

J'achète au coup de cœur. L'œuvre doit évidemment me toucher, me parler, m'appeler... Je suis moi-même artiste et «bordélique», donc ma collection est déconstruite, comme moi. Je me dis souvent qu'il faudrait l'organiser et acquérir différemment. Depuis mon enfance, j'adore les peintures animalières. Je me sens familière avec les bêtes : les félins, les chiens... J'apprécie énormément les Nabis, l'expressionnisme et les Fauves comme Matisse et Van Dongen. J'affectionne les portraits de femmes romantiques et les baigneuses, ou encore les peintures de moines de Ribera et de Greco, austères mais avec une force inouïe. J'aime également l'art contemporain, notamment les peintures de Damien Cabanes et les toiles du Californien Ben Crase, reconnaissables à leurs chapeaux roses si drôles. Enfin, je suis attirée par la photographie – les portraits d'Annie Leibovitz et les travaux d'Andrea Olga Mantovani sur la forêt polonaise – ainsi que par la céramique (Émile Decœur, Jean Besnard, le centre de poterie La Borne...). Mes goûts sont très variés. Je suis gourmande d'art !

Quels sont vos derniers coups de cœur ?

J'ai récemment acheté l'œuvre magistrale *L'Homme à l'habit rouge* de Greg Hanna, un maître de la peinture qui travaille à l'ancienne, ainsi qu'un tableau brodé important de Margaux Derhy [lire ci-contre] représentant un grand cheval, qui m'a touché par sa force et sa poésie.